

LE VOL A VOILE DANS LA REGION LYONNAISE

Nouveaux vols par vent du Midi à Corbas et à Cessieu

D'intéressantes observations sur certaines variations inattendues du régime des vents et leurs conséquences sur le vol des planeurs

DURANT tout le mois d'octobre, des vols à voile intéressants ont été accomplis dans la région lyonnaise par vent du Midi, notamment les 16, 19, 21, 23, 24 et 25 octobre. En dehors de ces dates, le temps ne fut pas trop décevant puisque, le 9 octobre, on monta encore à 1.200 mètres au-dessus de Corbas, sous des cumulo-nimbus il est vrai, et que plusieurs pilotes durent abandonner des +5 mètres/sec. un peu trop actifs pour leurs machines d'entraînement. Les thermiques ont même continué à se développer à Corbas les 29, 30 et 31 octobre, donnant des plafonds de 600 mètres durant 20 à 30 minutes. Pour la fin de la saison, ce n'est pas si mal, et une date aussi tardive pour les thermiques offre autant d'intérêt que les effets du mystérieux vent du Midi aux six jours précités.

L'ASCENDANCE D'ONDES REPARAIT A CORBAS

Suivons l'ordre chronologique et retrouvons-nous au matin du 16 octobre: peu ou pas de vent au sol, en l'air un vent du Midi de 40 km.-h. Exactement ce qu'il faut pour créer une ascendance d'onde sur le terrain de Corbas avec un plafond bas: 620 mètres. On retrouva ainsi un spectacle depuis longtemps oublié, celui de sept planeurs immobiles au bord de la route, alignés coude-à-coude tels des soldats au garde à vous. Mais après une heure, le vent descendit petit à petit les

étages et, dès qu'il arriva au sol, l'ascendance, provoquée par le contact des deux masses d'air de vitesses différentes, disparut; les planeurs se posèrent.

L'après-midi, à défaut d'ascendance, on put contempler de splendides nuages stationnaires à l'Est et à l'Ouest du terrain, offrant tantôt la forme de simples traits blancs reposant dans le lit du vent, tantôt celle des classiques lenticulaires nacrés.

Il y avait certainement de beaux vols à accomplir dans la région, et les membres de l'Aéro-Club de La Tour-du-Pin ne s'en privèrent pas. Pour la première fois, tous les cinq planeurs — l'écurie complète de Marty — volèrent ensemble sur la pente de Cessieu, totalisant 32 heures de vol dans la journée, soit exactement 6 h. 24 min. pour chacun d'eux. Le jeune Grosflandre tint l'air à lui seul 6 h. 52 min., reprenant par la même occasion à la minuscule Nicole de Montal son record local. Le plafond de l'ascendance ondulatoire s'éleva à 1.450 mètres et les pilotes de Cessieu conquièrent en son sein deux épreuves d'altitude et une de durée.

Le mercredi 19 octobre, je travaillais tranquillement à mon bureau quand Marty me téléphona que le vent soufflait droit sur la pente et que le Nord-2000 de Cessieu requerrait un pilote. Je partis donc aussitôt, tel un déserteur, et après 50 kilomètres parcourus mille fois trop lentement, je pus contempler deux Nord-1300 sur la pente. L'un d'eux

la râclait consciencieusement, tandis que son compère chemirait tranquillement à 1.000 mètres. Au début de mon vol, je tins compagnie au premier, cherchant inlassablement et sans succès l'invisible corridor qui me ferait rejoindre le second. Finalement, l'ascendance d'onde envahit avec le soir tout le cévant de la pente, et le Nord-2000 prit majestueusement sa place normale de leader, à la manière d'un aigle survolant et surveillant ses deux petits.

DES ASCENDANCES MYSTÉRIEUSES

A 5 heures et demie, le variomètre daigna lui aussi s'élever à +1 m./sec. Simplement pour voir, je mis mon oiseau en spirales serrées, et la montée ne diminua pas, comme s'il s'agissait d'une colonne thermique. Traversant quelques bons coups de tabassage, j'émergeai à 1.150 mètres encore rêveur au sujet de la nature exacte de cette ascendance qui s'affermissait de plus en plus à mesure que la nuit s'avantçait.

Une inversion de température devait exister près du sol, car, un moment, la fumée d'un train s'étala horizontalement et, comme une nappe de brouillard, cacha longtemps le sol jusqu'à ce que le vent la dissipât. Mais l'approche de la nuit se mit plus sérieusement à cacher aussi le sol, et il fallut détruire à coups de volets des courants aussi intéressants pour revenir prosaïquement à

la terre. Je ne m'arrêtais pas de sou-paper, sinon pour laisser Grosflandre poser son Castel-301 en d'interminables lacets. Pendant ce temps, je venais de reprendre indûment 200 mètres!

Le 21 octobre, Marty me téléphona de nouveau, mais le travail retrouve une primauté qu'il n'aurait jamais dû perdre et, incorruptible, je reste à mon bureau. Le « Midi » souffle fort pourtant, à plus de 50 km-h., et cette vitesse doit contrarier le fonctionnement de l'onde puisque, seule, l'ascendance dynamique hisse à 400 mètres les pilotes qui se sont laissés « corrompre » par l'appel du vent. Cela ne leur rapporte rien et ils volent seulement 2, 3 et 4 heures jusqu'à l'arrivée d'un front froid qui les oblige à abandonner la partie.

Le surlendemain 23 octobre, le vent du Midi souffle à Corbas à 30 km-h. environ, et l'équipage Divor-ne-Martinaud en profite pour aller propecter, dans le Piper-« Cub » du premier nommé, la pente de Serme-naz, au bord du Rhône. Elle s'annonce pleine d'espérances puisqu'à 400 mètres au-dessus de sa crête, le variomètre du Piper se fixe au zéro, compte-tours limité à 1.400 r.p.m. Dès que le remorqueur, immobilisé par son carter de moteur fendu, sera réparé, il emmènera les planeurs de Corbas à Serme-naz pour concurrencer Cessieu dans l'utilisation du vent du Midi.

Au même moment, d'ailleurs, la manche à air de Cessieu pend verticalement faute de vent pour l'alimenter, et la pente reste inactive. Mais l'ascendance ondulatoire se déclenche à sa place vers 11 h. 30 et tous les planeurs s'élèvent progressivement à 400, puis 600 mètres, pour tenir l'air au maximum pendant 4 h. 30 min.

Le lendemain 2, le vent finit par se lever à Cessieu, le plafond de l'onde monte lui aussi, assez haut puisqu'il atteint 1.800 mètres. Grosflandre vole 6 heures en Nord-2000, Boyer, venu de Valence pour terminer la conquête de son Insigne d'Argent, réussit à décrocher celui-ci avec 5 h. 30 min. Lacroix, avec un vol de 3 heures, passe en même

temps son brevet C et son épreuve d'altitude.

OU LES LENTICULAIRES RÉAPPARAISSENT

Le 25, les conditions atmosphériques de Cessieu devinrent très intéressantes. En arrivant, j'admirai de splendides lenticulaires dont les formes allaient de la niche de pain au gâteau feuilleté, en couches empilées les unes sur les autres. Comparaison toute gastronomique qui me rappelait avoir préféré voler à Cessieu plutôt que de déjeuner, observant ainsi le proverbe bien connu « Qui vole dine ». Mais plus que le déjeuner, je regrettais l'absence de mon Leica pour fixer de si beaux spécimens lenticularis tandis que j'en avais le temps. En effet, Boyer, fraîchement breveté de la veille, s'était déjà envolé dans le Nord-2000 et il dominait d'au moins 1.000 mètres un Nord-1300 qui paraissait en difficultés sur la pente et devait se poser peu après.

Boyer se trouvait alors placé juste à l'aplomb d'un lenticulaire fraîchement né et son ascension devenait de plus en plus apparente. Pour rester immobile, il volait à 90 km-h., tout en montant à +1,50 m./sec. Il s'élevait très vite à 1.450 m., mais le nuage dut se dissocier et il perdit l'ascendance.

Vers 3 heures et demie, un phénomène curieux se produisit: le vent tomba complètement près du sol, passant même à l'Ouest et au Nord en causant l'atterrissage du Nord-2000. En altitude, il était inchangé, ainsi que les nuages, tandis que, dans la région, il ne baissait pas du tout au sol. A Bourgoin, notamment, ville éloignée de 10 km., il ne faiblissait pas, et tout se passa comme s'il existait, avant Cessieu, une prise d'air intempesive dans le circuit de pression d'Eole. On a déjà vu, ici même, qu'il se produisait un décalage dans l'apparition du vent du Midi à Cessieu par rapport à Lyon; plusieurs nouvelles observations précisent que Bourgoin se trouve souvent à la limite de discontinuité du vent. Maintes fois, de jeunes Bergusiens, qui voyaient un bon vent du Sud dans leur localité, prenaient leurs bicyclettes et s'ameuaient à Cessieu pour y trouver un doux zé- phir d'Est. Un peu déçus, ils repartaient rejoindre à Bourgoin un vent du Midi inchangé. Le vent se déclenchait alors à Cessieu, mais une demi-heure ou une heure plus tard.

Sans vent, j'essayai quand même un départ, un simple tour de piste de 8 minutes. L'ascendance existait sur le terrain, mais j'eus le tort de la délaissier pour arriver plus vite sur la pente, qui « descendait » passablement avec une turbulence infernale.

CONTACT DE L'ONDE

Vers 5 heures, la manche eut timidement l'air de se soulever dans la bonne direction, et je repartis dans le Nord-2000. La pente secouait terriblement, mais l'on y était récompensé par un bon +2 m./sec. Tout d'un coup, sans transition apparente, j'entrai vers 500 mètres dans l'onde qui contrastait agréablement par sa tranquillité. Pour en être sûr, je répétais plusieurs fois la même expérience en constatant régulièrement que l'ascendance dynamique se limitait à 500 mètres et que l'onde commençait dès ce niveau.

Je comprenais alors comment il devenait parfois impossible de rejoindre des planeurs guère plus élevés parce que, à l'étage inférieur, l'ascendance dynamique s'évanouissait, tandis que l'onde se maintenait. Un Nord-1300 partit deux fois de suite juste après mon décollage sans pouvoir « accrocher », mais trouvant en revanche une turbulence qui rendit intenable la pente.

L'ascendance d'onde montait doucement, +0,50 m./sec., mais j'étais obligé de voler vite pour ne pas reculer, l'annulant ainsi en grande partie. Après de nombreux tâtonnements, je trouvais, loin devant la

pente une vaste zone ascendante où je montais rapidement à 800 mètres. Mais ces recherches avaient pris un certain temps et leur succès se manifestait une demi-heure trop tard; le variomètre avait beau devenir de plus en plus optimiste, la nuit naissante m'empêchait de continuer la montée. Il fallut ouvrir les volets et retrouver les secousses des couches d'air inférieures. Quand je refermais les volets en prise de terrain, le variomètre remonta aussitôt à +1 m./sec., preuve que l'ascendance avait envahi près du sol les régions devant la pente.

Il faisait maintenant complètement noir, et le silence régnant sur le terrain n'était plus troublé que par les claquements de la manche à air et le grincement de son pivot. Immobiles sous la clarté lunaire, les nuages lenticulaires s'allongeaient pour le repos du soir.

Guy BORGÉ.